

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

1 / 2

I. Résumé de l'essai.

La mort révèle à l'homme une force de vie gaspillée : si elle voulait se transmettre, il l'a retenue. En effet, l'homme est, par nature, animé dans toutes ses actions ~~par la~~ par la volonté de partager sa vie, sa force et ses pensées parce que sa réalisation nécessite ces dons. Inversement, si la force de vie ne peut se déverser, elle affaiblit les hommes. La vieillesse, la peur et la maladie sont autant d'obstacles à cet écoulement.

Mais ces expériences, qui rapprochent l'homme de la mort, ~~le~~ lui permet de lever un voile : parce qu'elles engendrent une mise à l'écart, elles le libèrent des cadres extérieurs qui le poussaient jusqu'alors à s'inquiéter de son apparence et donc à se renfermer sur ~~lui~~ ^{lui} même.

Une fois ce voile levé, l'homme s'élève au dessus des tracas du quotidien : il ~~se~~ réalise qu'il fait partie d'un tout qui se dépasse, et que cela même qui l'aveuglait et a été l'inquiétude de son apparence. Paradoxalement, l'inquiétude de l'un était initialement dirigée pour exister dans le regard de l'autre et donc établir un lien ; elle n'a pourtant conduit qu'à les séparer un peu plus.

Mots : 203.

Mots : 202

II. Dissertation

~~La littérature de consolation offre un discours possible sur la mort, et permet à~~
~~la littérature de consolation offre la possibilité aux hommes de~~

La littérature de consolation offre la possibilité de surmonter un deuil et la tristesse de la perte d'un être cher. Des auteurs comme Plutarque, Sénèque ou Boétius illustrent, alors, à travers ces écrits, la capacité du langage ^à transmettre ses sentiments et ses idées, voire de faire passer une force depuis l'auteur jusqu'au lecteur. ~~est~~ Il apparaît alors un lien entre les individus, qui échangent sentiments et forces. De même, lorsque Nicolas Crimaerti écrit dans le Traité des solitudes : ~~que le vire c'est s'émouvoir, c'est transfuser~~ "vire, c'est s'exécuter, se transfuser. C'est "déborder de soi", il met en évidence la capacité qu'a la force et vie de passer d'un être à l'autre. À l'image d'une transfusion qui se diffuse dans le sang d'un patient, la force de vire et les idées se diffuse dans les êtres. Les sources de telles forces sont des individus desquelles émanent ces forces : elle "débordent" d'eux pour atteindre autrui dans un don de soi.

Dans quelle mesure peut-on considérer la force de vire comme un don de soi ?

À la lumière de nos lectures des livres IV et V des Contemplations de Victor Hugo, de la Préface et du livre IV du Gai Savoir de Friedrich Nietzsche et du roman La Supplication de Svetlana Alexievitch, nous verrons que si la force de vire peut s'envisager comme un fleuve entre les individus, le don de soi peut s'avérer destructeur. Enfin, nous tenterons de donner un sens plus précis à ~~l'ess~~ au mouvement de dépassement que ce sujet laisse entendre et que nous analyserons comme une possibilité de création

et de leur profond entre les hommes.

~~"Se transfuser" à autrui, c'est donner une part de soi-même. Ce don de soi, le partage à son prochain ou l'investissement de son énergie au service d'autrui apporte à celui qui décuple dégage s'engage une force de vivre et~~

"Se transfuser" à autrui, c'est donner une part de soi-même. Pour celui qui cède une part de soi, cet acte est source de force de vivre et de sens. La force de vivre se caractérise alors par la capacité et la volonté de transmettre : Transmettre la vie biologique d'abord. Le premier monologue de La Supplication exprime cette capacité régénératrice, ~~que don de soi~~ peut être même salvatrice de la reproduction. La femme qui incarne cette "première voix solitaire" ~~ressuscite en effet la vie, la force de vivre dans son~~ est dévastée de la mort de son mari, ~~mais~~ qu'elle surmomme Vassili, et ne se remet pas de cette tragédie. Pourtant, la naissance de son fils, malade, lui donne la force de continuer à vivre, non s'occuper de lui, un enfant représente pour un parent "cet autre soi", comme ~~le qualifie Hugo~~ l'écrit Hugo dans le poème A Villequier, un être qui se définit comme la continuité de ~~celui qui lui a donné~~ ^{ceux} vie ceux qui lui ont donné vie et continuent par l'éducation, ~~de leur~~ transmettre ce qu'ils sont. ~~Mais le don de soi par amour et~~ Mais le partage de force se communique également entre amants et amis. Ainsi, Vassili ne mourra qu'au moment, pourtant bref, durant lequel ~~il~~ s'absente, comme si la présence de son amante est ce qui le maintient en vie. De même Hugo évoque dans ses poèmes dédiés les forces partagées par des amis qui consolident un "groupe indestructible et fidèle entre tous".

Le don de soi peut également être le partage de ses sentiments, de ses idées et notamment au travers de l'art ou la littérature. De fait, l'écriture de Nietzsche se veut proche d'une

Écriture autobiographique : ~~est~~ le philosophe entend partager les idées qui l'ont permis de surmonter la maladie, partager joyeusement ce qu'il a appris. De même, lorsque Hugo écrit dans sa préface qu'il entend narrer "une histoire de tous", ~~il entend~~ il souligne ~~ce~~ cela illustre que l'écrivain veut ses sentiments, sa peine, vise à toucher le lecteur ~~et~~ à partager avec lui les sentiments de désespoir, des questionnements mais aussi les beautés de la vie. L'art permet d'offrir au spectateur "un regard" sur le monde, capable de lui donner la force ou une forme de rédemption. C'est ce que souligne Hermann Reuassier, un historien lorsqu'il témoigne : "Comme le sérum extrait d'une matière contaminée, ce regard peut servir de vaccin à l'expérience qu'un autre a vécu".

Enfin, le don de soi peut passer par un engagement, par l'action. Ainsi, Nietzsche souligne la capacité d'action et d'engagement des "hommes d'action" qui permettent de réaliser ce que les "Contemplatifs" ont "construit [...] de [...] nouveau". Hugo illustre l'engagement pour des idées, ~~engage engagement se voit~~ engagement qui apparaît être la force de vie du poète lorsqu'il écrit "Me voici, marchant toujours; ayant conquis / Perdus, eutré, souffert". L'énumération des participes passés souligne l'absence de tout triomphalisme en même temps que l'appartenance profonde à des idéaux, ~~et en~~ et les propres ressemblant avec l'engagement des soldats dans La Supplication.

Pourtant, si l'auteur traitait que la force de vivre doit être partagée si elle veut être bénéfique et constructive, et plus encore que le refus de distiller la force serait sclérosant, notre ~~corpus~~ corpus tend à nous prouver le contraire. Parfois, ~~ce don de soi~~

Parfois, le don de soi s'avère destructeur pour les individus parce qu'il épuise leurs forces. Victor Hugo se trouve éprouvé par son engagement politique si bien que dans le poème Trois ans après, il refuse le rôle de meneur des foules pour préférer le rôle de père. Cet épuisement est tout à fait identique à celui éprouvé par Valenka Panassévitch qui s'effondre ~~et deux fois~~ après avoir veillé au chevet de son mari jusqu'à la fin, et dort durant plusieurs jours, ne se levant à peine, sans s'alimenter. Une telle dépense pour Nietzsche, ces comportements Nietzsche critique ainsi le fait de "se dépenser jusqu'à épuisement" dans l'apothéose "l'esprit et la vieillesse". Une telle dépense d'énergie est dépeinte par le philosophe comme vaine.

C'est pourquoi Nietzsche va même au-delà : il ne faudrait pas éviter ~~de~~ de vider ses forces, mais bien les contenir, les empêcher de se déverser à l'image du lac de l'apothéose "l'excèsion" qui "jette des digues" pour ne plus s'écouler. Le philosophe envisage la préservation comme un moyen de s'élever. En effet, ne pas contrôler, retenir, maîtriser sa force peut amener les hommes à l'image d'une tour d'ivoire qui témoigne sous la plume d'Aleixandre : "Mes sentiments débordent tellement que je ne peux les contenir. Ils me paralysent". Le fait de "déborder de soi" n'apparaît donc pas comme une force, ~~et~~ mais comme ce qui opprime les individus.

Ne rien écrire

dans la partie barrée

Alors, le mouvement de dépassement que signifient les expressions "s'excéder" ou "déborder de soi" ne font ~~pas~~ peut-être pas à envisager comme un don de soi ~~et~~ illimité à l'autre, mais plutôt comme une ouverture au monde et une libération.

"Déborder de soi" peut signifier la capacité à dépasser les cadres de pensées qui nous ont forgés, à ~~être~~ avoir un œil intérieur à nous, ou encore comme l'exprime Nicolas Guimond, à se libérer des apparences et de notre image. C'est ce que Nietzsche entend faire dans le Gai Savoir et qu'il juge essentiel : surmonter les cadres de pensées nous construits des "tables de loi qui nous soient propres" et nous pas imposées par les "préceptes de morale" qui offrent une pensée simple, nous ne pas dire simpliste.

De même Alexandre Revalski admet dans son témoignage la nécessité pour l'ex-Union soviétique de ~~se libérer~~ d'une "réévaluation de toute [l'] Histoire", ^{malgré} ~~malgré~~ le "courage intellectuel", et donc peut-être le dépassement de soi qu'un tel acte demande. ~~Il exprime ainsi la nécessité de lever les voiles sur~~

Dans ce mouvement de débordement, l'individu ^{peut} ~~accéder~~ avoir un ~~œil~~ regard nouveau sur les personnes, mais surtout le monde qui l'entoure. Valentin Borissévitch raconte qu'alors qu'il se ^{croit} ~~était~~ gravement mourant, il "remarque soudain chaque fleur, la couleur vive des fleurs, le ciel brillant et l'asphalte d'un bleu éclatant". Être au bord de la mort lui permet d'avoir ce mouvement de ~~et~~ dépassement, de "déborder de lui" pour se rendre compte du monde qui l'entoure et voir dans ce monde la beauté.

~~Nietzsche~~ Pour Nietzsche cette capacité d'élévation est celle des artistes, qui sont capables de "voir dans la misère des choses du beau", et enfin transfigurer, modeler le monde qui les

entoure parce qu'ils y sont attentifs.

~~Le sentiment d'appartenir à~~

Alors, les hommes sensibles au monde qui les entourent ~~sont capables de se sentir~~ comme une partie du monde, se sentent éternels parce qu'ils sont sensibles à la vie qui les entoure. (*)

Ceci, c'est les hommes entre eux par leur humanité et leur appartenance à cette humanité, et fait s'écrier Hugo: "Ah! Insensé qui croit que je ne suis pas toi!".

La force de vivre ne peut donc pas s'envisager ^{simplement} comme un don de soi parce que cet acte peut mener les hommes à l'anéantissement. Mais le mouvement de débordement de soi peut constituer l'ouverture au monde qui entoure l'homme: celui-ci se sent ~~alors~~ ^{est} comme au

(*) ~~et fera~~: ils se sentent "à mille lieux" d'être une conscience de la mort, c'est écrit Nietzsche.

